

Introduction

La pauvreté se manifeste toujours de manière plurielle, allant bien au-delà de la simple insuffisance de revenu monétaire, et englobe des privations touchant à la qualité de vie, à l'accès aux services essentiels ainsi qu'aux opportunités de développement personnel et communautaire. L'examen de la pauvreté selon plusieurs perspectives offre un éclairage sur sa nature complexe et ses diverses manifestations. Les contributeurs à cet ouvrage, provenant de disciplines différentes, ont uni leurs efforts pour démêler le tissu intriqué de la pauvreté, en utilisant des méthodologies économétriques avancées ainsi que des analyses qualitatives pointues, mettant ainsi en lumière les défis à relever et les pistes d'action envisageables pour les politiques publiques.

Nous avons organisé les dix-sept contributions de cet ouvrage en trois parties : « Pauvretés plurielles », « Inégalités territoriales de la pauvreté » et « Politiques publiques ». Ces parties se différencient et se complètent par leurs approches différentes (quantitatif *versus* qualitatif), leurs échelles d'analyse (macro *versus* micro) et leurs choix méthodologiques (économétrie *versus* enquêtes).

I.1. Quantitatif *versus* qualitatif

Il est indéniable que la complémentarité, voire le croisement des approches qualitatives et quantitatives présente un intérêt certain. Alors que ces dernières fournissent des mesures structurées et des analyses de tendances, elles peuvent néanmoins manquer de profondeur pour appréhender de manière exhaustive les mécanismes sous-jacents et les expériences individuelles. En revanche, les approches qualitatives, riches en contextes différents, permettent d'approfondir cette compréhension, mais rencontrent des difficultés en termes de généralisation.

Dans des recherches approfondies sur des sujets complexes de société, les approches quantitatives et qualitatives se conjuguent et se complètent. Les résultats économétriques peuvent orienter des enquêtes qualitatives plus approfondies. Par exemple, une corrélation mise en évidence par une analyse économétrique entre l'accès à l'éducation et la réduction de la pauvreté, peut inciter à des entretiens et des études de cas pour explorer comment les individus cherchent à améliorer leur situation économique par le biais d'un meilleur niveau d'éducation. Inversement, les analyses qualitatives peuvent à leur tour soulever des questions à tester par des méthodes économétriques. Par exemple, les observations ethnographiques sur l'impact de la pauvreté sur la santé maternelle et infantile rapportées dans la contribution de E. Huysmans et C. Mattern (chapitre 5) peuvent inciter à une analyse statistique approfondie visant à tester la nature et la persistance de cette relation sur des populations différentes (analyses en données de panel) et/ou sur des périodes longues (analyses en séries chronologiques ou longitudinales).

Il est aussi possible d'aspirer à un niveau d'articulation plus poussée que la simple complémentarité entre les deux types d'approches.

Les contributions de J. Silber (chapitre 1), V. Bérenger (chapitre 2) et J. Scheepers *et al.* (chapitre 7) montrent qu'une démarche quantitative fondée sur des modèles mathématiques et statistiques peut intégrer et mesurer des dimensions qualitatives qui relèvent de champs disciplinaires différents. Par exemple, en utilisant l'approche *M-gamma* d'Alkire et Foster, développée dans le chapitre de Silber, Bérenger adopte d'emblée une perspective interdisciplinaire, combinant économie et sciences sociales, pour mesurer la pauvreté au-delà des indicateurs de revenu en y incluant l'éducation, la santé et le niveau de vie. De même, Scheepers *et al.*, dans leur étude sur la fracture numérique et l'illectronisme en tant que forme moderne de pauvreté, croisent des données sociologiques, démographiques et économiques, en lien avec les inégalités territoriales de vulnérabilité numérique.

Ces trois contributions, ainsi que d'autres que nous évoquerons par la suite, remettent en question l'opinion la plus répandue, qui confond souvent interdisciplinarité et pluridisciplinarité et les considère toutes deux exclusivement associées aux études qualitatives. En réalité, comme l'ont montré les études récentes basées sur un très grand nombre de publications dans de grandes revues scientifiques, l'interdisciplinarité est le plus souvent associée à des recherches quantitatives ou expérimentales.

Pour autant, il ne faut pas exclure l'intérêt heuristique et méthodologique que peut avoir un point de vue strictement monodisciplinaire, tel que celui proposé par D. Le Gall *et al.* (chapitre 3), qui apporte une perspective unique et peu explorée sur les liens entre pauvreté et développement cérébral. Ce point de vue de psychologie cognitive et expérimentale se justifie notamment par l'injonction que ses auteurs adressent aux pouvoirs publics d'adopter des mesures précoces en termes de santé publique infantile.

Il ne faut pas l'interpréter comme un déterminisme psychologiste, notamment si l'on songe à la multiplicité de facteurs de toutes sortes qui interviennent sur un sujet aussi complexe et sensible (sur le plan idéologique) que celui du développement de l'intelligence humaine.

Nous préconisons dans cet ouvrage des approches intégratives et holistes, notamment dans le champ de l'intervention sociale, qui doivent être accompagnées d'une réflexion critique. Cette réflexion critique devrait porter sur plusieurs aspects : d'une part, sur la nature et la fiabilité des données quantitatives, ainsi que sur les indicateurs de mesure utilisés et leur intégration dans des modèles d'analyse statistique et mathématique ; d'autre part, sur l'interprétation qualitative des résultats statistiques obtenus. La formulation d'hypothèses, la définition des indicateurs de mesure, la construction d'un modèle et l'interprétation des résultats empiriques doivent s'appuyer non seulement sur des cadres théoriques et conceptuels solides issus de plusieurs disciplines, mais aussi sur une connaissance empirique et pratique approfondie du « terrain ». Cette connaissance ne se limite pas à un simple « vécu » ou à une collection de « récits » impressionnistes. Elle doit plutôt s'appuyer sur une « démarche probante » et des méthodologies d'enquêtes rigoureuses, et confronter les savoirs académiques aux savoirs des différents acteurs et autres « parties prenantes » engagés dans les politiques de lutte contre la pauvreté ainsi qu'aux expériences des usagers bénéficiaires.

En définitive, dans la démarche de « recherche-action » propre au champ de l'intervention sociale, la dichotomie entre le quantitatif et le qualitatif s'estompe dès lors qu'elle vise à croiser et confronter scientifiquement les savoirs académiques des chercheurs universitaires, professionnels des acteurs du social et expérimentiels des usagers eux-mêmes, dans une démarche « holiste » de modélisation, quantification et expérimentation.

La compréhension des formes multiples de la pauvreté implique, selon nous, ce type de démarche scientifique car elle ne peut être dissociée des actions visant à sa réduction. Elle permet de clarifier les objectifs visés et d'en mesurer les effets afin d'ajuster les politiques publiques et privées aux réalités, aux perceptions et aux besoins des populations concernées.

1.2. Macro versus micro

Nous retrouvons également, dans les diverses contributions, des différences d'éclairage entre des approches « macro », souvent à dominante économique, sociologique et démographique, et des approches « micro », plutôt orientées vers l'ethnographie ou la psychologie.

L'approche la plus large et la plus globale est celle de M. Simões *et al.* (chapitre 12), qui se concentrent, d'un point de vue strictement macroéconomique, sur l'évolution de

la pauvreté et des inégalités mondiales. Leur étude est exceptionnelle par son envergure, car elle repose sur des données de 110 pays, couvrant une période d'environ quarante années (de 1981 à 2019). Les auteurs utilisent un modèle économétrique de panel pour identifier, à l'échelle planétaire, des schémas généraux et des « trappes à pauvreté », offrant ainsi une vue d'ensemble des défis mondiaux en matière de réduction de la pauvreté.

N. Ben Yedder et A. Ellouze (chapitre 13) étudient aussi les impacts macroéconomiques de la croissance économique et de l'inégalité des revenus sur la pauvreté à l'échelle de tout un continent, celui de l'Amérique latine. Ils adoptent également un modèle économétrique en données de panel qui, comme dans l'étude précédente, nécessite une attention particulière aux problèmes d'hétérogénéité entre les pays et de dépendance temporelle. Des méthodes avancées telles que les modèles à effets fixes avec des variables instrumentales ou des techniques de différenciation s'avèrent souvent nécessaires pour obtenir des estimations cohérentes.

En examinant la question de la pauvreté dans ses interactions avec le réchauffement climatique, A. Safa *et al.* (chapitre 16) s'intéressent aux pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée d'un point de vue macroéconomique. Ils se fondent sur des rapports statistiques et des études qualitatives existantes pour préconiser « un développement résilient au changement climatique » visant à transformer les structures économiques (agriculture, industrie, infrastructures, etc.) ainsi que l'ensemble des écosystèmes en mobilisant les ressources financières de la finance verte.

Les implications politiques et sociales sont un fil conducteur tout au long de l'ouvrage. La contribution de M.C. Noujaim (chapitre 17) sur les mesures de lutte contre la pauvreté dans le cadre du plan de relance européen, par exemple, propose une analyse critique des politiques européennes post-Covid-19 et souligne les défis ainsi que les opportunités pour réduire la pauvreté.

À un niveau macroéconomique moins large, spécifiquement au niveau d'un seul pays, G. Boulila *et al.* (chapitre 9) réalisent une analyse détaillée de la pauvreté en Tunisie en mobilisant des méthodes d'estimation sur petits domaines pour cartographier précisément les zones de pauvreté, permettant une allocation ciblée des ressources.

S. Toumi (chapitre 10) s'intéresse également au cas tunisien en examinant le lien entre la pauvreté et les inégalités territoriales. Selon l'auteur, ces dernières seraient causées par des facteurs d'attractivité aux investissements directs étrangers (IDE). Il avance ainsi que l'amélioration des conditions d'attractivité dans les régions défavorisées suffirait à attirer les IDE et à réduire la pauvreté.

À l'opposé de ces études « macro », on trouvera dans cet ouvrage des contributions qui se situent à une échelle plutôt « micro ».

Les contributions de E. Huysmans et C. Mattern (chapitre 5) et de C. Marie et D. Bourguignon (chapitre 6) offrent, chacune dans des registres différents, une compréhension plus contextuelle et plus fine sur une dimension particulière de la pauvreté. La première met en lumière les défis spécifiques rencontrés dans les soins de santé maternelle et infantile dans les contextes de pauvreté, tandis que la seconde se concentre sur la stigmatisation dont sont victimes les chômeurs dans les médias.

F. Toulemonde (chapitre 4) propose, quant à lui, une nouvelle typologie de la pauvreté basée sur des critères socio-économiques, qui permettrait de cibler plus efficacement les politiques sociales à l'échelle de groupes restreints et de territoires locaux.

T. Vaïsse (chapitre 11) se concentre sur la solidarité et les initiatives communautaires durant la pandémie, révélant la capacité de résilience et l'importance du tissu social dans la lutte contre la pauvreté.

Ces différentes approches « micro » mobilisent des notions et des concepts qui doivent être adossés à des cadres théoriques solides pour prouver leur pertinence méthodologique. Par ailleurs, les faits ou les expériences qui sont décrits et relatés doivent eux-mêmes s'inscrire dans des modèles explicatifs pouvant être généralisés à d'autres situations différentes ou similaires.

La juxtaposition, l'articulation ou l'intégration des analyses macro et micro révèlent que les dynamiques de la pauvreté s'étendent bien au-delà du seul indicateur d'un seuil de revenu monétaire, pour inclure des facteurs sociaux, culturels et politiques. Enfin, la juxtaposition des perspectives globales et locales sur la pauvreté rappelle que les stratégies de lutte contre la pauvreté doivent être, à la fois, informées par des tendances générales et sensibles aux contextes spécifiques. C'est pourquoi les approches holistiques sont importantes pour mieux combiner ces échelles.

1.3. Le choix du « bon » modèle économétrique

Sur des registres intermédiaires sur le plan des thématiques, des temporalités et des pays analysés, on trouvera également dans cet ouvrage des études qui font appel à différents modèles économétriques adaptés aux questions de recherche qu'ils abordent.

Le choix du modèle économétrique dépend de la nature des données disponibles, des objectifs de recherche spécifiques et de la capacité d'interpréter correctement les résultats. Bien que les modèles économétriques avancés puissent fournir des aperçus précieux, ils peuvent également introduire de la complexité et des incertitudes si les données ou les spécifications du modèle ne sont pas bien adaptées à la question de recherche.

Par exemple, l'étude de la pauvreté énergétique par R. Bousnina et F.B. Gabsi (chapitre 15) met en lumière une préoccupation cruciale pour le développement durable, en explicitant l'interaction complexe entre la gouvernance (la corruption), les inégalités et l'accès à l'énergie. Le modèle économétrique non linéaire qu'ils utilisent est tout à fait pertinent pour les études sur la pauvreté énergétique ou sur les effets des politiques gouvernementales, où les relations peuvent changer à différents niveaux d'intervention. Ce type de modèle est capable de capturer les relations complexes et non linéaires entre les variables, y compris les effets de seuil et les rendements décroissants. Toutefois, ces modèles exigent des données de haute qualité pour des estimations précises et comportent le risque de surajustement, ce qui peut limiter leur utilité dans des contextes où les données sont limitées ou de moindre qualité, comme cela peut être le cas pour les pays d'Afrique subsaharienne auxquels ils consacrent leur étude.

Dans un autre contexte et sur un autre sujet, l'analyse des politiques fiscales par W. Bardi et F. Mizen (chapitre 14) repose sur un modèle autorégressif à retards distribués (ARDL) qui s'avère particulièrement approprié pour estimer les relations à court et long terme entre les variables. Ce modèle est donc bien adapté pour analyser l'impact à long terme de la politique fiscale sur la pauvreté et la croissance économique. Cependant, ce type de modèle peut être sensible à la présence de multicollinéarité entre les variables, et les résultats peuvent varier selon la période et les pays étudiés. La fiabilité des estimations à long terme dépend de la stabilité de la relation sur la période d'étude, ce qui peut nécessiter un grand nombre d'observations sur une période prolongée, une exigence qui peut parfois être difficile à satisfaire selon les pays examinés. De plus, il est essentiel de veiller à ne pas procéder à une sélection biaisée et subjective des retards, ce qui pourrait influencer les résultats obtenus. En présence d'hétérogénéités ou des tendances distinctes entre les pays dans les données de panel, l'ARDL peut nécessiter une extension ou une adaptation, comme une cointégration de panel.

Enfin, le modèle SUR (*Seemingly Unrelated Regressions*), utilisé dans l'étude sur les salaires au Mexique par C. Calderón Villarreal, L. Huesca Reynoso et B. Calderón Hernández (chapitre 8), est particulièrement approprié pour les analyses sectorielles ou régionales, comme celle portant sur les salaires dans différents secteurs économiques ou régions du Mexique. Il peut fournir des estimations plus précises des paramètres en tenant compte de la corrélation entre les équations. Par conséquent, il convient particulièrement aux situations où les salaires sont influencés par plusieurs facteurs interdépendants, ainsi qu'aux études où les variables dépendantes sont influencées par des facteurs communs. Dans de tels cas, la corrélation des erreurs entre les équations peut capturer les chocs communs aux différents secteurs ou régions au Mexique. Cependant, si les facteurs influençant les salaires dans les différentes équations ne sont pas corrélés, le modèle SUR pourrait ne pas fournir d'avantage significatif par rapport à des régressions séparées. En outre, sa complexité et ses exigences en termes de données pourraient limiter son application pratique. Par ailleurs, ce modèle présente l'intérêt de permettre une approche interdisciplinaire. En décomposant les facteurs qui influencent les salaires dans

le contexte national spécifique du Mexique, les auteurs ont pu ainsi montrer tout l'intérêt explicatif d'associer économie, géographie et sociologie.

En résumé, chaque méthode a des atouts et des limites selon la nature des données et la spécificité des questions de recherche. Le modèle SUR est adapté aux contextes où les facteurs économiques sont interdépendants. Les modèles non linéaires sont pertinents pour explorer des effets de seuil. L'ARDL est efficace pour démêler les effets temporels, et les modèles de panel sont utiles pour les analyses comparatives et longitudinales. Toutefois, l'implémentation de ces modèles exige une compréhension approfondie des données et des théories sous-jacentes afin de garantir la validité et la fiabilité des résultats.

La synthèse des contributions présentées lors du colloque sur la pauvreté multidimensionnelle met en lumière la diversité des approches méthodologiques, disciplinaires et thématiques adoptées par les auteurs pour explorer les multiples facettes de la pauvreté.

Ainsi, de l'approche globale à la plus spécifique, chaque contribution enrichit notre compréhension de la pauvreté. La diversité des approches – qu'elles soient macroéconomiques, multidimensionnelles, sectorielles ou axées sur des thématiques pointues comme la technologie ou la fiscalité – nourrit le débat et met en relief la complexité de la lutte contre la pauvreté. Les différences méthodologiques et disciplinaires reflètent la nécessité d'adopter une pluralité de perspectives pour appréhender les multiples facettes de la pauvreté. La lutte contre la pauvreté ne se résume pas à un simple exercice académique, mais représente un appel à l'action. La diversité des recherches présentée offre un socle solide pour une prise de décision politique éclairée, soulignant l'importance d'envisager la pauvreté sous différents angles, tout en gardant à l'esprit sa dimension humaine qui constitue l'essence même de ce fléau mondial aux répercussions multiples. Ces répercussions sur la santé, l'environnement, la paix mondiale et la démocratie s'étendent jusqu'à menacer la survie de l'humanité elle-même.